Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 144 (1999)
Heft: 8

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

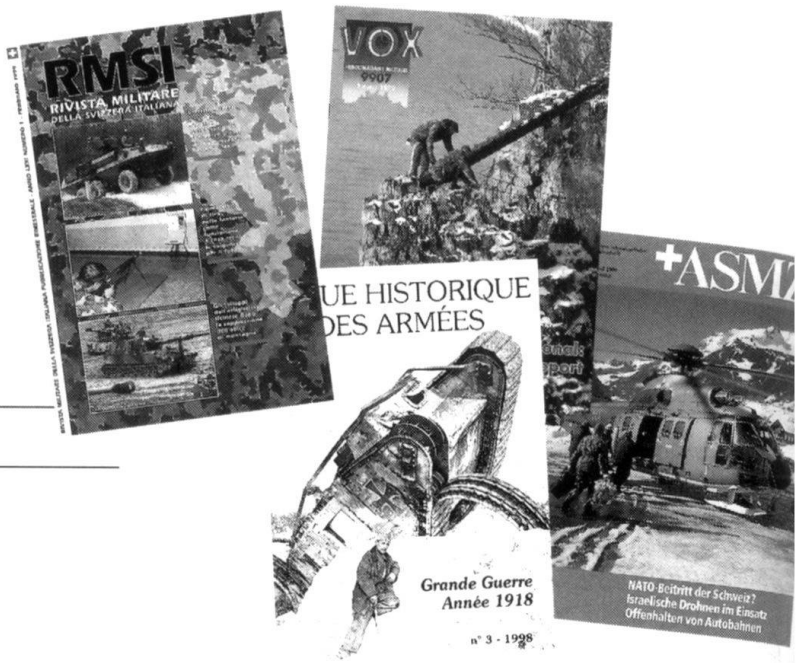
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des revues



Cap EMG Sylvain Curtenaz

Revue historique des armées

N° 3, 1998

L'année 1918 est le pivot de cette livraison dont nous avons retenu trois articles qui traitent de sujets généralement peu couverts par l'historiographie.

L'armée d'Orient, constituée de deux, puis de trois divisions d'infanterie, renforcées d'artillerie et d'aviation, s'oppose, au sud de la Macédoine et du Kosovo, aux Austro-hongrois, aux Allemands et aux Bulgares. Les Français font corps avec les Britanniques et les Serbes. Ils couvrent la Grèce et s'efforcent de fixer les Bulgares, afin de desserrer l'étau qui enserre la Roumanie. C'est, écrit A. Bernède, une guerre pénible, dans une région au climat très dur, où l'eau manque et les troupes sont décimées par le paludisme.

Les voies de communications sont limitées par le terrain. La vallée du Vardar est l'axe principal autour duquel s'organise la défense. Pour gagner, il n'y a d'autre solution que d'établir une base logistique importante s'appuyant sur Salonique. Près de 500000 hommes, dont plus de 110000 Français, sont à approvisionner. Ceux que Clémenceau appellera injustement les «jardiniers de Salonique» s'installent en camp retranché, coupant toutes les voies de communications menant à leurs positions et créent de toutes pièces un réseau de routes, de voies ferrées, d'alimentation en eau et d'évacuation des blessés, conditions élémentaires d'une reprise de l'offensive qui libère la Macédoine en automne 1918.

Aux archives d'Ankara, O. Moreau a exhumé le rapport rédigé par le général von Seekt qui fut l'un de ces officiers allemands engagés au sein de l'armée ottomane. Des recherches complémentaires permettent à l'auteur de compléter le tableau peu favorable tracé par l'officier. D'une part, les Allemands sont envoyés sans préparation soutenir une armée qui ne correspond guère au modèle discipliné et bien entraîné dont ils ont l'habitude. Les officiers y sont en nombre insuffisant, mal payés et peu motivés. Il manque de sous-officiers et les troupes ottomanes, dans leur grande majorité, sont sommairement instruites. A cela s'ajoutent les conflits politiques internes à la turque, la méfiance des Turcs vis-à-vis des Allemands, l'absence de support économique dans un pays morcelé et encore essentiellement rural. La défaite était donc, sinon programmée, à tout le moins inéluctable.

«Torpilles humaines» en action

L'attaque du port d'Alexandrie par des «torpilles humaines» italiennes, en 1941, a un précédent. Le colonel Rossetti est en effet parvenu à couler le navire amiral de la flotte austro-hongroise, grâce à une torpille de son invention qu'il conduisit dans le port de Pola, à l'aube du 1er novembre 1918. Si le génie naval retiendra la performance technique, l'histoire n'en finira pas de s'interroger sur les motifs qui amenèrent les autorités italiennes, vraisemblablement informées, à ne pas stopper l'attaque, alors que la flotte austro-hongroise avait été remise aux Serbes et aux Croates le 30 octobre à 22 heures! Peut-être le fait que cette flotte, qu'elle réclamait pour elle, lui ait échappé...

Rivista Militare della Svizzera italiana

N° 1, 1999

La revue militaire tessinoise, qui entre dans sa 71e année de parution, a, pour l'occasion, fait peau neuve. Nouvelle rédaction, emmenée par le capitaine G. Galli, et nouveau format, la publication passant au A4. La revue est également consultable sur le web, à l'adresse: www.rmsi.ch.

Trois buts sous-tendent ce renouveau: disposer d'un organe d'information et d'actualité diffusé à tous les officiers tessinois, par le biais d'un contrat d'abonnement collectif avec les différentes associations; ouvrir encore plus largement les colonnes de la publication aux lecteurs; enfin, activer l'interactivité via le site internet. Bon vent!

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift

N° 4, 1999

Tenir ouvertes les transversales alpines, notamment la plus importante d'entre elles, l'axe Bâle-Chiasso, est une mission capitale, non seulement pour notre pays, mais pour cette Europe dont nous partageons les soucis de sécurité.

Le major EMG T. Weber explique comment, en temps de paix et de crise, les autoroutes sont maintenues «ouvertes». Une autoroute est un système complexe, dont la bande de roulement n'est qu'un élément parmi d'autres. La responsabilité de l'entretien incombe aux cantons qui, le cas échéant, peuvent faire usage du principe de subsidiarité et demander des renforts. Le personnel-clé reste à disposition, en cas de service d'appui, comme lors d'un service actif. Dans ce dernier cas, un service réduit continuerait à fonctionner, limitant ses tâches à l'essentiel. Dans chaque canton, le responsable de ce «service d'entretien en cas de service actif» est déjà désigné. Les couleurs reportées sur la carte générale au 1: 200000 indiquent l'importance des voies de circulation. Garder un axe ouvert implique aussi la présence de la troupe, tant pour garder les points critiques, que surveiller l'ensemble du réseau. C'est une mission principalement dévolue aux armes de combat. Le génie sera appelé en renfort, dès que des destructions menaceraient la fluidité du trafic.

La conseillère aux États V. Spoerry s'interroge quant à l'opportunité d'une adhésion de la Suisse à l'OTAN. Si elle admet que ce serait un acte nécessaire, elle reconnaît aussi que le moment est peu opportun. La question de la neutralité reste, bien évidemment, cruciale, même si notre neutralité n'est pas et n'a jamais été un but, mais un moyen. En attendant, l'auteur propose de dire oui à la révision de la loi militaire et d'accepter que des soldats suisses, armés et en unités constituées, puissent aller agir sur notre ligne avancée de défense.

VOX

N° 9907, 1999

Le magazine des forces armées belges présente le nouveau concept des réserves en Belgique qui, on le sait, a passée il y a peu au régime professionnel. Afin de disposer d'un réservoir de personnels formés en cas de crise aiguë, la constitution d'une réserve est une nécessité. Le recrutement commencera à la fin de cette année. Tous les citoyens belges, entre 18 et 33 ans, ont la possibilité de s'annoncer et de passer les tests de sélection. Une fois le contrat signé, le réserviste suivra une formation de base de 4 à 10 semaines, puis de spécialisation de 4 à 18 semaines, selon la spécialité, à répartir sur la durée de son contrat de cinq ans, à raison de 7 à 10 jours par an.

Une réserve spéciale permettra aux forces armées de disposer de réservistes rapidement disponibles. Les forces armées ont besoin d'environ 9000 réservistes, alors qu'en cas de mobilisation, ce sont 36000 hommes et femmes qui seraient nécessaires. Une «loi de milice» devrait prochainement être mise à l'étude pour garantir la préparation de ces réserves.

La structure actuelle des opérations dans les conflits menés en marge de l'espace européen, requiert, en plus des combattants, quantité de spécialistes dont le savoir-faire ne peut être acquis que dans le cadre d'une double formation militaire et civile. Tout le domaine de la *Civil-Military Cooperation (CIMIC)*, qui englobe aussi bien, et parmi d'autres, la coordination des actions humanitaires que l'information ou la reconstruction, repose sur nombre de compétences issues du civil.

S. Cz.